

MARIO LOMBARDO

Aristote, Aristoxène
et le *demos alieutikòs* de Tarente

1. Dans un passage bien connu du livre IV de la *Politique*, Aristote, se référant à la classification des différentes constitutions des cités grecques, précise qu'il y a aussi différentes formes de démocratie et d'oligarchie, au motif qu'il y a différentes « formes du peuple et de ceux qu'on appelle les notables (*eide tou demou kai de ton legomenon gnorimon*) ». La classification qu'il offre ici¹ des différentes formes du *demos* en tant que facteurs opératifs des différentes formes de démocratie est la suivante : « en premier lieu celle des *gheorgoi* (les paysans) ; après, celle des gens qui s'occupent des *technai* (*to peri tas technas*) ; ensuite celle des *agoraioi* qui s'occupent d'acheter et vendre dans l'*agorà*, et enfin celle des gens dont l'occupation est liée à la mer (*to peri thalattan*) »².

C'est précisément à propos de ces derniers qu'Aristote, avant de poursuivre sa classification des *eide tou demou* avec *to chernetikòn* et d'autres encore, nous offre une classification plus détaillée, en distinguant les formes (*eide*) suivantes : *to polemikòn*, c'est-à-dire celle des gens dont l'occupation est liée à la guerre navale, *to chrematistikòn*, celle des gens engagés dans le commerce maritime, *to porthmeutikòn*, celle des gens qui s'occupent des ferries, et enfin *to alieutikòn*, celle des gens engagés dans les activités de pêche. Et il fait suivre aussitôt une exemplification précise, en déclarant qu'« en effet, dans plusieurs lieux, chacune de ces formes est très nombreuse (*pollachou gar d'ekasta touton polyochla*), comme les pêcheurs (*hoi alieis*) à Tarente et à Byzance, celle des gens engagés

¹ Sur ce point, voir le commentaire *ad loc.* dans *Politik* 1996, 277 ss. et *Politica* 2014, 199 s.

² *Ar. Pol.* 1291b: ὅτι μὲν οὖν εἰσι πολιτεῖαι πλείους, καὶ διὰ τίνων αἰτίας, εἴρηται πρότερον· ὅτι δὲ ἔστι καὶ δημοκρατίας εἶδη πλείω καὶ ὀλιγαρχίας, λέγωμεν. φανερόν δὲ τοῦτο καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων. εἶδη γὰρ πλείω τοῦ τε δήμου καὶ τῶν λεγομένων γνωρίμων ἔστιν, οἷον δήμου μὲν εἶδη ἓν μὲν οἱ γεωργοί, ἕτερον δὲ τὸ περὶ τὰς τέχνας, ἄλλο δὲ τὸ ἀγοραῖον τὸ περὶ ὠνήν καὶ πρᾶσιν διατρίβων, ἄλλο δὲ τὸ περὶ τὴν θάλατταν.

dans la flotte militaire (*to trierikòn*) à Athènes, celle des marchands (*to emporikòn*) à Egine et à Chios, celle des passeurs (*to porthmikòn*) à Ténédos »³.

Je trouve ce passage de la *Politique*, qui continue avec une classification plus synthétique des différentes *eide* des *gnorimoi*, très intéressant⁴. Mais j'avoue que je m'y suis intéressé tout d'abord en tant qu'historien du monde grec d'Occident, en raison, précisément, de la mention de Tarente, à côté de Byzance, comme exemple par excellence de *polis* où le *demos* est marqué par la présence d'un grand nombre de gens engagés dans les activités de pêche.

Ce que je vais présenter ici c'est donc une brève discussion de ce premier couple d'exemples indiqués par Aristote, un couple qui, comme on va le voir, apparaît plutôt déséquilibré pour certains aspects, mais pas pour tous.

C'est avec une vive émotion que je dédie ces pages à la mémoire de mon ami Nikos Birgalias, auquel je devais, auquel je dois, beaucoup : le plaisir et l'honneur de l'avoir connu, d'avoir joui de son amitié et de sa grande humanité, d'avoir collaboré avec lui à la réalisation d'importants projets et colloques scientifiques, parmi lesquels celui d'Olympie où j'avais parlé pour la première fois du sujet de ma présente contribution. Et, à sa demande, j'en avais parlé en français, qui était sa seconde langue, la langue de ses études à Paris et de sa jeunesse : c'est pour cette raison que j'ai voulu lui dédier ce texte en langue française.

Avant de commencer, il est nécessaire de souligner qu'Aristote, dans le passage qui nous intéresse, fait référence à des *eide tou demou* marqués par une *présence non-exclusive* mais *particulièrement importante* d'un certain type de 'gens du peuple', tels que les marchands ou les pêcheurs, capable de caractériser la démocratie de chaque *polis*. Et que la plupart des exemples qu'il fournit sont tout-à-fait clairs, l'on pourrait dire 'flagrants' : ainsi le *demos trierikòs* à Athènes, le *demos emporikòs* à Egine (et à Chios), le *demos porthmikòs* à Ténédos, et même le *demos alieutikòs* à Byzance. Le seul exemple qui me semble relativement plus 'faible' c'est précisément celui de Tarente.

2. Venons donc examiner le couple de *poleis* qu'Aristote indique comme exemples typiques de la présence d'un nombreux *demos alieutikòs*, capable de caractériser la 'forme de démocratie' propre de leurs arrangements politiques et constitutionnels. Bien que dans les commentaires récents sur la *Politique* cités ci-dessus les deux *poleis* aient été présentées comme des exemples aussi clairs et bien documentés⁵, je crois qu'après un examen plus attentif, la documentation dont on dispose pour chacune des deux *poleis* se révèle très différente, à la fois en quantité et en qualité, en faisant de Tarente un cas nécessitant une enquête plus

³ Καὶ τούτου τὸ μὲν πολεμικὸν τὸ δὲ χρηματιστικὸν τὸ δὲ πορθμευτικὸν τὸ δ' ἄλιευτικὸν (πολλαχοῦ γὰρ ἕκαστα τούτων πολύοχλα, οἷον ἄλιεις μὲν ἐν Τάραντι καὶ Βυζαντίῳ, τριηρικὸν δὲ Ἀθήνησιν, ἐμπορικὸν δὲ ἐν Αἰγίνῃ καὶ Χίῳ, πορθμικὸν <δ'> ἐν Τενέδοις).

⁴ Voir les commentaires récents cités à la n. 1.

⁵ Voir *Politik* 1996, 279-280 et *Politica* 2014, 200-201.

approfondie.

En fait, on dispose pour Byzance d'une documentation très riche, qui fait foi du rôle important que les nombreux pêcheurs ont joué dans la cité, et, plus encore, du rôle très important que cette *polis* a joué, en raison de son emplacement géographique et topographique très avantageux sur la rive ouest du Bosphore, dans le champ des activités liées à la pêche, à la salaison et au commerce des poissons, surtout des thons de la Mer Noire⁶.

Une documentation constituée, en premier lieu, des nombreuses sources littéraires qui nous renseignent sur les migrations en masse des thons de la Méditerranée à la Mer Noire pour s'y reproduire et y déposer les œufs, et, le temps venu, sur l'étape nécessaire, pour les jeunes thons en voyage vers la Méditerranée, devant Byzance, ce qui donnait aux habitants de la ville des extraordinaires opportunités de pêche⁷ : sur ce sujet nous disposons d'un long passage d'Aristote, dans l'*Histoire des animaux*⁸, et d'autres aussi, par Polybe⁹, Plin l'Ancien¹⁰, Dion Chrysostome¹¹.

⁶ Sur ces points je renvoie en général à Dumont 1977.

⁷ Voir Dumont 1977, 97 ss. et Bekker-Nielsen 2005 a.

⁸ Arist., *Hist. An.* VIII 13, 598 a-b. Je me limite ici à citer quelques lignes : Θυννίδες δὲ καὶ πηλαμίδες καὶ ἀμίαι εἰς τὸν Πόντον ἐμβάλλουσι τοῦ ἔαρος καὶ θερίζουσι, σχεδὸν δὲ καὶ οἱ πλείστοι τῶν ρυάδων καὶ ἀγελαίων ἰχθύων. Εἰσὶ δ' οἱ πλείστοι ἀγελαῖοι. Ἐχουσι δ' οἱ ἀγελαῖοι ἠγεμόνας πάντες. Εἰσπλέουσι δ' εἰς τὸν Πόντον διὰ τε τὴν τροφήν· ἡ γὰρ νομὴ καὶ πλείων καὶ βελτίων διὰ τὸ πότιμον, καὶ τὰ (598b) θηρία δὲ τὰ μεγάλα ἐλάττω· ἔξω γὰρ δελφίνος καὶ φωκαίνης οὐδὲν ἔστιν ἐν τῷ Πόντῳ, καὶ ὁ δελφίς μικρός. Ἐξω δ' εὐθύς προελθόντι μεγάλοι. Διὰ τε δὴ τὴν τροφήν εἰσπλέουσι καὶ διὰ τὸν τόκον· τόποι γὰρ εἰσὶν ἐπιτήδειοι ἐντίκτειν, καὶ τὸ πότιμον καὶ τὸ γλυκύτερον ὕδωρ ἐκτρέφει τὰ κήματα. Ὅταν δὲ τέκωσι καὶ τὰ γενόμενα αὐξηθῆ, ἐκπλέουσι ἐυθύς μετὰ Πλειάδα. Ἄν μὲν οὐνότιος ὁ χειμῶν ἦ, βραδύτερον ἐκπλέουσι, ἂν δὲ βόρειος, θάπτον διὰ τὸ τὸ πνεῦμα συνεπουρίζειν· καὶ ὁ γόνος δὲ τότε μικρὸς ἀλίσκεται περὶ Βυζάντιον ἅτ' οὐ γενομένης πολλῆς ἐν τῷ Πόντῳ διατριβῆς.

⁹ Polyb. IV 38: Βυζάντιοι κατὰ μὲν θάλατταν εὐκαρότατον οἰκοῦσι τόπον καὶ πρὸς ἀσφάλειαν καὶ πρὸς εὐδαιμονίαν πάντη τῶν ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένῃ, κατὰ δὲ γῆν πρὸς ἀμφοτέρα πάντων ἀφυσέστατον. κατὰ μὲν γὰρ θάλατταν οὕτως ἐπικεῖνται τῷ στόματι τοῦ Πόντου κυρίως ὥστε μὴτ' εἰσπλεῦσαι μὴτ' ἐκπλεῦσαι (μηδένα) δυνατόν εἶναι τῶν ἐμπορῶν χωρὶς τῆς ἐκείνων βουλήσεως. ἔχοντος δὲ τοῦ Πόντου πολλὰ τῶν πρὸς τὸν βίον εὐχρήστων τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις, πάντων εἰσὶ τούτων κύριοι Βυζάντιοι. Cf. aussi Str., XII 3, 11: ... ἐκατέρωθεν δὲ τοῦ ἰσθμοῦ λιμένες καὶ ναύσταθμα καὶ πηλαμυδεῖα θαυμαστά, περὶ ὧν εἰρήκαμεν ὅτι δευτέραν θήραν οἱ Σινωπεῖς ἔχουσι, τρίτην δὲ Βυζάντιοι.

¹⁰ Nat. Hist. IX 50: *Sed in Pontum ... th<y>n<i> dextera ripa intrant, exeunt laeva. Id accidere existimatur, quia dextro oculo pul cernant, utroque natura hebeti. Est in Euripo T<h>racii Bospori, quo Propontis Euxino iungitur, in ipsa Europam Asiamque separantis freti angustiis saxum miri candoris, a vado ad summa perlucens, iuxta Calchedonem in latere Asiae. Huius aspectu repente territi semper adversum Byzantii promontorium, ex ea causa appellatum Aurei Cornus, praecipiti petunt agmine. Itaque omnis captura Byzantii est...*

¹¹ Dio. Chr., Or. 33, 24: Βυζαντίους ἐκείνους ἀκούετε παρ' αὐτὸν οἰκοῦντας τὸν Πόντον, μικρὸν ἔξω τοῦ στόματος, αὐτομάτων ἰχθύων αὐτοῖς ἐπὶ τὴν γῆν ἐκπιπτόντων ἐνίοτε· ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς ἂν εἴποι διὰ τὸν ἰχθύν εὐδαίμονας Βυζαντίους, εἰ μὴ καὶ τοὺς λάρους...

Dans le même passage, Aristote fait aussi référence à d'autres poissons (tels les *skombroi*) comme objets des activités des pêcheurs byzantins. On trouve aussi beaucoup d'autres références dans les fragments du poème *Hedypatheia* d'Archestrate de Gela, du IV^e siècle av. J.-Chr.¹², et chez d'autres auteurs cités dans les *Deipnosophistes* d'Athénée, en particulier dans la section du Livre VII dédiée entièrement aux poissons : Byzance y figure comme « mère des jeunes thons (*thynnōn oraion metēr*) » (III 116 a-b), ou comme « patrie de la race des thons (*thynnidos metropolis*) » (III 118) ou encore comme place de choix pour la pêche des jeunes thons (*palamides*) ou des *amiai* (les bonitos), mais aussi du *skombros* (III 48), du *skaros* - une sorte de daurade - (VII 320), du *xiphias* (VII 340) et même des crustacés et des mollusques. On y trouve aussi une référence au grand lac de Dalkos (ou Dolkos), assez proche de la ville et étant très riche en poissons (III 118)¹³.

Athénée, ainsi que d'autres auteurs déjà mentionnés (tels que Polybe et Pline), font aussi référence à la salaison et à l'exportation, si importantes aux époques hellénistique et romaine, des *tarichoi* par les Byzantins¹⁴.

La documentation concernant Byzance comprend enfin un passage très intéressant de l'*Oeconomique* du Pseudo-Aristote, où on lit que les Byzantins, dans un certain moment – qu'on peut placer probablement vers la fin du VI^e ou le début du V^e siècle av. J.-Chr. – quand ils eurent besoin d'argent, vendirent (pour toujours ou pour une certaine période) la possession d'importants biens publics, parmi lesquels figurent « les droits de pêche en mer (*tes thalattes ten alieiam*) » et « les droits d'exploitation des salines (*ten ton alon alatopolian*) »¹⁵.

J'arrête ici le rappel de cette imposante documentation littéraire pour souligner le fait que la recherche moderne, en premier lieu avec le travail de Jacques Dumont, a pleinement reconnu le rôle très important que les activités liées à la pêche ont joué dans la cité, en même temps que le grand rôle joué par les Byzantins dans ce champ. Si Dumont arrivait à parler – en termes un peu trop modernistes – d'organisation industrielle de la production, de monopoles, de corporations de pêcheurs, pour ce qui nous intéresse ici son travail réussit à dessiner un

¹² Sur lequel on renvoie à Douglas Olson - Sens 2000 et Wilkins - Hill 2011.

¹³ Cfr. Dumont 1977, 100 ss. et 112 s..

¹⁴ Sur ces aspects, beaucoup étudiés, voir aussi, plus récemment, Curtis 2005, 85 ss. ; Mylona 2008, 116 ss. et Botte 2009, 46. Cfr. plus en général Bekker-Nielsen 2005 a. Sur le sel et les activités de salaison, en particulier, cfr. Carusi 2008, 195 ss.

¹⁵ Ps. Ar., *Oecon.* 1346b: Βυζάντιοι δὲ δεηθέντες χρημάτων τὰ τεμένη τὰ δημόσια ἀπέδοντο, τὰ μὲν κάρπιμα χρόνον τινά, τὰ δὲ ἄκαρπα ἀενάως· τὰ τε θιασώτικα καὶ τὰ πατριωτικὰ ὡσαύτως· καὶ ὅσα ἐν χωρίοις ἰδιωτικοῖς ἦν· ὠνοῦντο γὰρ πολλοῦ ὧν ἦν καὶ τὸ ἄλλο κτήμα· τοῖς δὲ θιασώταις ἕτερα χωρία, τὰ δημόσια ὅσα ἦν περὶ τὸ γυμνάσιον ἢ τὴν ἀγορὰν ἢ τὸν λιμένα· τοῖς τε τόπους τοῖς ἀγοραῖοις ἐν οἷς ἐπώλει τίς τι· καὶ τῆς θαλάττης τὴν ἀλιεῖαν· καὶ τὴν τῶν ὀλῶν ἀλατοπωλίαν· Cfr. Dumont 1977, 114 s. ; Migeotte 2007 ; Carusi 2008, 197 ss. et Valente 2011, 151 ss. Voir aussi Fernandez Nieto 2006 et Lytle 2012.

cadre dans lequel se laisse aisément comprendre la référence de la *Politique* aristotélicienne au *demos alieutikòs* de Byzance en tant que particulièrement, et notoirement, *polyochlos*.

Plus récemment, d'autres chercheurs sont revenus sur ce thème, la plupart d'entre eux confirmant la substantielle fiabilité de ce cadre¹⁶. Parmi eux on trouve David Braund, qui a proposé de lire le rôle attribué dans les sources à Byzance comme lieu de provenance de tout le poisson (salé) qui venait de la Mer Noire, en ne se référant pas tant à la production – qu'il reconnaît devait être quand même importante – mais plutôt à la commercialisation des produits de l'immense bassin de pêche et de salaison qu'était le Pont¹⁷. Même dans cette hypothèse, et même si le plus grand essor des activités en question, ainsi que la grande partie de la documentation dont on dispose, datent des époques hellénistique et romaine, il ne peut y avoir aucun doute à propos de l'importance du champ des activités liées à la pêche dans la cité sur le Bosphore au temps d'Aristote et même auparavant¹⁸.

Les choses sont assez différentes pour ce qui concerne Tarente, que le philosophe mentionne avant Byzance en tant que *polis* notoire pour la présence parmi son *demos* d'un très grand nombre d'*alieis*. En effet, pour la Ville du Golfe on ne dispose, sur ce point spécifique, que d'une documentation assez mince.

En fait, bien qu'Aristote mentionne Tarente dans d'autres passages aussi de la *Politique*, sur lesquels on reviendra, pour sa constitution et ses institutions démocratiques – après Syracuse, Tarente est la cité grecque d'Occident à laquelle le philosophe semble réserver la plus grande attention¹⁹ –, il ne revient plus, dans son œuvre, sur les activités de pêche des Tarentins. Le passage de l'*Histoire des animaux* cité à ce propos par les commentateurs de la *Politique* fait juste une rapide référence à Tarente à propos de la *praotes*, du caractère doux, des dauphins, qui ne sont pas, à proprement parler, des 'poissons', et encore moins des 'poissons à pêcher'²⁰.

Pour le reste, on ne trouve rien sur Tarente dans les fragments d'Archéstrate de Gela concernant la pêche et les poissons. A cet égard, le poète – on l'a vu – cite Byzance à plusieurs reprises, mais cite aussi maintes cités et lieux de Sicile et de Grande Grèce, tels que Syracuse, Kephaledion, Rhegion, Hipponion et surtout le Détroit de Messine, en tant que lieux d'importance pour la pêche de plusieurs

¹⁶ Cfr. Purcell 1996 ; Bekker Nielsen 2002 et 2005 a ; Curtis 2005 ; Mylona 2008.

¹⁷ Braund 1995.

¹⁸ Sur ce point, voir aussi Bresson 2008, 186 ss. et Carusi 2008, 77 ss.

¹⁹ Cfr. Lombardo 1998 et maintenant Erdas 2016.

²⁰ *Hist. An.*, IX 48, 631 a: Τῶν δὲ θαλαττίων πλεῖστα λέγεται σημεῖα περὶ τοὺς δελφῖνας πραότητος καὶ ἡμερότητος, καὶ δὴ καὶ πρὸς παῖδας ἔρωτες καὶ ἐπιθυμῖαι, καὶ περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν καὶ ἄλλους τόπους. Cfr. Weil 1960, p. 303 ; *Politik* 1996, p. 279.

espèces de poissons, et en particulier des thons²¹. Seulement dans un fragment des *Hedyphagetica* du poète latin du II^e siècle av. J.-C. Ennius, qui est né à Rudiae dans les Pouilles, on trouve une référence à Tarente, qualifié comme la ville où il y avait le meilleur sanglier (*apriculus piscis*), tandis qu'à Brindisi on pouvait goûter un bon *sargus*²².

Plus généralement, même dans les *Deipnosophistes*, on ne trouve aucune mention de Tarente dans le Livre VII sur les poissons et une seule référence à la ville dans les vers, cités au Livre III, du *peri tarichon* d'Euthydème²³, un médecin athénien du II^e siècle av. J.-Chr., auteur aussi d'un traité de cuisine²⁴, des vers qu'il prétendait attribuer faussement à Hésiode²⁵. En parlant des poissons salés comme gourmandises, après avoir fait référence au « Bosphore *tarichopleos* » et à Byzance « *thynnion horaion meter kai skombron kybion...* » et même à Parion « petite ville, célèbre nourrisse de *kolia* », le médecin/chef/poète évoque les *horkynoio trigona*, les « triangles de thon sous sel bien disposés dans les jarres (*en stamnoisi*), que quelque Campanien ou Brettien emportera de Gadeira (Cadix) ou de la sainte Tarente et qui sont très aptes en entrée dans les dîners »²⁶.

A cet égard, il est assez intéressant de noter qu'une tradition, à vrai dire d'époque romaine, fait référence au sel des Tarentins, qui était exceptionnellement blanc et 'doux' et très apprécié par les médecins²⁷. Sel dont étaient très riches les eaux du Mar Piccolo, avec ses marais salants qui ont été intensivement exploités même aux époques médiévale et moderne²⁸.

On pourrait, alors, faire l'hypothèse que la Ville du Golfe, tout comme Byzance selon la thèse de David Braund, a été – mais à partir de quelle époque ? – en mesure de jouer un rôle important dans la salaison et l'exportation des thons

²¹ Cfr. Botte 2009, 46.

²² Enn., *Edyph.*, fr. var. 37-38 Vahlen (*apud* Apul., *Apol.* 39): *Q. Ennius hedyphagetica versibus scripsit. Innumerabilia genera piscium enumerat quae scilicet curiose cognorat. Paucos versus memini ; eos dicam "Brundisii sargus bonus est, hunc magnus si erit sume. / Apriculum piscem scito primum esse Tarenti"*.

²³ Euthyd., fr. 1 Garcia Lázaro, *apud* Athen., *Deipn.* III 116 a-c ; dans les *Deipnosophistes* on trouve aussi d'autres fragments de la même oeuvre. Cfr. Garcia Lázaro 1982.

²⁴ Cfr. Athen. *Deipn.* XII 516 c

²⁵ Voir à cet égard les considérations du même sophiste qui cite ces vers dans *Deipn.* III 116 c-d ; cfr. Lanza 1995.

²⁶ Euthyd., fr. 1, 12-15 Garcia Lázaro, *apud* Athen., *Deipn.* III 116 c-d : Ἴόνιον δ' ἀνὰ κῦμα φέρων Γαδειρόθεν ἄξει / Βρέτιος ἢ Κομπανός ἢ ἐκ Ζαθείοιο Τάραντος / ὀρκύνιοιο τρίγωνα, τὰ τ' <έν> στάμνοισι τεθέντα / ἀμφολλὰξ δειπνοισιν ἐνὶ πρώτοισιν ὀπηδεῖ.

²⁷ Plin., *NH* 31,73 (*sal...siccatur in lacu Tarentino aestivis solibus, totumque stagnum in salem obit, modicum alioqui, altitudine genua non excedens*) et 84 (*marinorum maxime laudatur Cyprius a Salamine, at a stagnis Tarentinis ac Phrygius... Hi duo oculis utiles...suavisimus omnium Tarentinis atque candidissimus, ut de cetero fragilis qui maxime candidus*) ; cfr. Dioscorides, V 109,1.

²⁸ Voir à cet égard Cocchiario 1982 et maintenant surtout Carusi 2008, pp. 142 ss.

pêchés dans toute l'Italie méridionale, à Hipponion et dans la Mer Tyrrhénienne, bien sûr, mais aussi dans le Détroit de Messine²⁹.

A cela on peut ajouter quelques références aux coquillages par le médecin tarentin Héraclide (II^e-I^{er} siècles av. J.-Chr.)³⁰ et dans un fragment de Varron signalant la présence d'huitres à Tarente³¹. Et aussi des références, bien que seulement dans des sources d'époque romaine³², à l'importance du rôle que Tarente jouait dans la pêche du *murex*, le mollusque dont on extrait la pourpre, dont la production dans la Ville du Golfe était alors célèbre et très appréciée³³. Cela se liait probablement à l'importante activité locale de production de laines précieuses et de vêtements de luxe, tels que le *tarantinon* ou *tarantinidion*, qui figurent, à partir du IV^e siècle, dans maintes sources, même épigraphiques, surtout des époques hellénistique et romaine³⁴.

Mais les éléments d'information les plus directs et les plus importants offerts par les sources sur la pêche et les pêcheurs à Tarente, à l'appui de la référence d'Aristote, ont été généralement vus³⁵ dans quelques épigrammes composées pour des pêcheurs par Leonidas, le poète originaire de Tarente, vécu probablement entre la fin du IV^e et le III^e siècle av. J.-Chr.³⁶, qui donnent à cet égard des renseignements assez intéressants.

Dans une épigramme votive, Leonidas qualifie les nombreux outils que le pêcheur (*ho gripeus*) Diophantos a dédiés à Poséidon, comme « les reliques de l'ancienne servitude (*archaias leipsana doulosynas*) », ce qui pourrait impliquer qu'il avait auparavant exercé son activité de pêcheur en tant qu'esclave. Le texte n'est cependant pas sûr³⁷.

Dans une autre épigramme, funéraire, le poète fait mention d'un pêcheur, encore un *gripeus*, qui s'appelle Gripon, qui avait fait construire le tombeau pour un compagnon, Parmis, fils de Kallignotos, qualifié de « pêcheur de rocher (*epak-taios kalameutés*) et harponneur des poissons qui vivent dans les grottes sous-marines », qui avait été tué par un poisson d'écueil (*ioulis petreessa*) qu'il avait

²⁹ Sur les salaisons dans l'Italie du sud dans l'Antiquité, voir Curtis 2005 et Botte 2009, où, cependant, Tarente ne figure pas dans le chapitre sur les ateliers de production, 73 ss.

³⁰ *Apud Athen.*, *Deipn.* II 65a ; II 67 e ; III 120 b. Cfr. Wuilleumier 1939, 219 et 609.

³¹ Cité par Aul. Gell., *Noct.* VI 16, 5.

³² Cfr. Hor., *Epod.*, II 1, 207 ; Plin., *NH* 9, 137 ; Athen., *Deipn.* XII 521 d ; Sidon. *Apoll.* II 10.

³³ Sources dans Wuilleumier 1939, 221 s.

³⁴ Voir Wuilleumier 1939, 219 ss. et maintenant, surtout, Mele 1997 et Grelle-Silvestrini 2012, 86 s. et 146.

³⁵ Voir par exemple *Politik* 1996, 279 et Mele 2002, 93.

³⁶ Cfr. Wuilleumier 1939, 679 ss. ; Gigante 1971, 95 ss. et 1982 19 ss.

³⁷ Leonid., in *Anth. Pal.* VI 4 : ὁ γριπεὺς Διόφαντος ἀνάκτορι θήκατο τέχνας, / ὡς θέμις, ἀρχαίας λείψανα δουλοσύνας ; mais au v. 8 il y a aussi la variante τεχνοσύνας, qui vient donner un tout autre sens au texte.

pêché et qui lui avait sauté dans la gorge³⁸.

Une troisième épigramme, la plus intéressante, fait référence à une espèce d'« association coopérative de pêcheurs (*synergatines ichtyobolon thiasos*) », qui avait fait construire le tombeau pour l'un des compagnons, le pauvre Theris, déjà habile pêcheur à filets avec son bateau, qui est mort très vieux sans fils ni épouse³⁹. Ce qui rappelle de près les associations de pêcheurs dont la présence est signalée par Dumont à Byzance, ainsi qu'à Parion, Cyzique et dans quelques autres villes grecques⁴⁰.

Certes, ces épigrammes nous apportent des éléments intéressants, à commencer par la remarquable richesse et variété terminologique avec laquelle le poète se réfère aux pêcheurs, à leurs activités et à leurs outils, qui peuvent renvoyer à nombre de différentes 'figures professionnelles' engagées dans ce genre d'activités⁴¹. Intéressante, aussi, est la référence aux liens socio-économiques impliqués par l'association de pêcheurs, et, encore, l'image générale qui se laisse dégager de ces pièces, d'une condition sociale tout à fait modeste de ces gens, non complètement dépourvus, pourtant, des moyens.

Mais, avant de donner à ces témoignages leur plein valeur en tant que sources d'information sur les pêcheurs de Tarente, et encore plus en tant que sources à l'appui de la référence aristotélicienne à la notoire existence à Tarente d'un nombreux, et politiquement important, *demos alieutikòs*, il faut réfléchir à quelques aspects non secondaires. En premier lieu, le fait que le poète, d'origine presque certainement tarentine, était devenu, peut-être après avoir suivi Pyrrhos en Grèce, un véritable 'poète wanderer', qui semble avoir opéré dans nombre de régions et de villes du monde grec métropolitain⁴². Donc, on ne peut pas avoir la certitude que toutes ces épigrammes sur les pêcheurs – et même l'une plutôt que l'autre entre elles – font référence à Tarente. Deuxièmement, le fait même qu'on n'a qu'un nombre relativement faible d'épigrammes de Leonidas concernant les pêcheurs⁴³, sur une centaine, au moins, d'épigrammes attribuées au poète, parmi

³⁸ Leonid., dans *Anth. Pal.* VII 504, vv. 1-4 : ἐπακταῖος καλαμευτής, / ἄκρος καὶ κίχλης καὶ σκάρου ἰχθυβολεὺς / καὶ λάβρου πέρκης δελεάρπαγος ὅσσα τε κοίλας / σήραγγας πέτρας τ' ἐμβυθίους νέμεται.

³⁹ Leonid., dans *Anth. Pal.* VII 295 : vv. 1-4 et 9-10 : Θῆριν τὸν τριγέροντα, τὸν εὐάγρων ἀπὸ κύρτων / ζῶντα, τὸν αἰθυίης πλείονα νηξάμενον, / ἰχθυοληιστήρα, σαγινέα χηραμοδύτην, / οὐχὶ πολυσκάλμου πλώτορα ναυτίλης, ... σῆμα δὲ τοῦτ' οὐ παῖδες ἐφήρμισαν οὐδ' ὁμόλεκτρος, ἀλλὰ συνεργατίνης ἰχθυβόλων θίασος.

⁴⁰ Voir Dumont 1977, 113 s. avec d'autres références bibliographiques.

⁴¹ Voir à cet égard, Bekker-Nielsen 2005 b ; Mylona 2008, 33-66 ; Botte 2009, 53-67.

⁴² Voir Wuilleumier 1939, 689 ss. ; Gigante 1971 et Gigante 1988, 21 ss.

⁴³ Aux trois épigrammes qu'on a vues, on peut ajouter l'épigramme figurant dans *Anth. Pal.* VI 13, où trois frères, respectivement chasseurs de quadrupèdes, d'oiseaux et de poissons dédient à Pan les filets employés par eux dans leurs différents types de chasse.

lesquelles on en trouve aussi un certain nombre concernant des paysans, des artisans, des commerçants et des marchands : même sans considérer le point précédent, quelle conclusion peut-t-on en tirer à propos de l'importance, numérique et politique, des *alieis* – parmi les autres composantes possibles auxquelles fait référence le passage de la *Politique* cité au début – dans le *demos* de Tarente ? Enfin, il faut rappeler la chronologie de Leonidas et de son activité, qui est bien postérieure par rapport à l'horizon d'Aristote.

On peut, encore, ajouter les éléments offerts par la documentation numismatique et archéologique au maigre butin recueilli dans les sources littéraires. En fait, on trouve un certain nombre de mollusques et de poissons (le poulpe, la seiche, le thon, le *labrax*, le *serranus gigas*), mais encore plus de crustacés (le crabe, le *murex*, mais surtout le *pekten*), figurant en tant qu'*episemata* secondaires sur les monnaies de Tarente à partir du V^e siècle av. J.-Chr.⁴⁴. Et l'on trouve aussi nombre de poissons figurant sur les vases en céramique à figures rouges, dite Apulienne, produits en large mesure à Tarente, et en particulier sur la vaisselle de table comprenant nombre de 'plats à poissons'⁴⁵. Mais il est difficile d'interpréter leur signification exacte par rapport au passage d'Aristote, au-delà du fait qu'ils témoignent d'une riche présence de poissons dans les eaux de Tarente, et sur les tables des Tarentins, et *peut-être* aussi de l'importance que devaient revêtir pour la communauté civique les activités liées à la mer et à la pêche.

Mais le butin reste assez mince, et, surtout, la référence d'Aristote au *demos alieutikòs* de Tarente semble être largement isolée dans l'horizon chronologique du philosophe, qui pourtant, comme on l'a dit, faisait, dans la *Politique*, d'autres références importantes à la ville, et précisément à son régime et à ses institutions démocratiques.

La première est introduite afin d'illustrer les cas des transformations constitutionnelles causées par des soudaines déséquilibres venant se déterminer par accident entre les différentes parties du corps civique : « ainsi, à Tarente, lorsqu'un grand nombre de notables furent vaincus et tués par les Japygiens peu de temps après les guerres médiques, on introduit la démocratie à la place de la *politeia* »⁴⁶. On peut dater ce changement constitutionnel dans le deuxième quart du V^e siècle av. J.-Chr., après la terrible défaite des Tarentins (c. 470 av. J.-Chr.) par les populations locales, les Japygiens. Une défaite qu'Hérodote qualifie comme « le plus

⁴⁴ Cfr. Willeumier 1939, 218 s. et maintenant Fischer-Bossert 1999, *passim*.

⁴⁵ Je me borne, ici, à faire référence à Mylona 2008, 113-123.

⁴⁶ Aristot., *Pol.* V 1303 a: συμβαίνει δ' ἐνίστη τοῦτο καὶ διὰ τύχας, οἷον ἐν Τάραντι ἡττηθέντων καὶ ἀπολομένων πολλῶν γνωρίμων ὑπὸ τῶν Ἰαπύγων μικρὸν ὕστερον τῶν Μηδικῶν δημοκρατία ἐγένετο ἐκ πολιτείας. Cfr. Lombardo 1998, 87 ss., et maintenant Lippolis 2012 et Giangiulio 2015, 31 ss.

grand massacre de Grecs à notre connaissance » (VII 170)⁴⁷. On peut en lire les effets dans les profondes transformations qui marquent, vers le milieu du V^e siècle, le tissu urbain de la ville dans son rapport avec le territoire : on registre alors une énorme extension du périmètre fortifié, qui vient entourer une zone d'environ 510 hectares au lieu des quelques dizaines d'hectares de la ville de l'époque archaïque, tandis que le territoire civique, la *chora*, qui avait connu auparavant une dense occupation rurale, est désormais presque vide d'établissements permanents⁴⁸. On peut ajouter qu'après la moitié du V^e siècle, les Tarentins ne semblent plus être intéressés à une expansion vers l'Est et la péninsule salentine, mais plutôt vers l'Ouest et la Siritide où ils vont fonder leur colonie d'Héraclée en 433/2 av J.-C.⁴⁹.

Dans un autre passage de la *Politique*, Aristote fait les louanges du régime démocratique des Tarentins, qui est à imiter pour deux aspects : d'une part, pour l'équilibre avec lequel ils avaient partagé les magistratures, « les unes choisies par tirage au sort, pour permettre au peuple d'y participer, les autres par élection, à fin d'assurer le bon gouvernement de la cité » ; deuxièmement – bien que le philosophe en fasse mention en premier lieu –, parce qu'ils « rendaient communs aux pauvres les biens à fins de leur utilisation, gagnant ainsi la bienveillance du peuple »⁵⁰. Loin de donner lieu à une 'interprétation communiste', cette mesure doit être lue, avec Alfonso Mele et Riccardo Vattuone, dans le contexte d'une politique économique visant à l'apaisement social, les riches fournissant aux pauvres - probablement sous la forme de prêts de capital d'amorçage - les moyens financiers pour entreprendre des activités économiques en tant qu'artisans ou petits commerçants, mais possiblement aussi comme pêcheurs⁵¹.

Enfin, il faut rappeler que dans l'école d'Aristote on avait dressé une *Tarantinon politeia*, dont n'a été malheureusement conservé qu'un seul fragment concernant la monnaie à Tarente⁵².

⁴⁷ Voir Lombardo 1998, *loc.cit.* et Lombardo 2007, 77 s.

⁴⁸ Cfr. Greco 1981 ; Lombardo 1998, 89 ss. et 2007, 78 ss. ; Finocchietti, 2009, 68-71 ; Giangiulio 2015, 34 ss.

⁴⁹ Cfr. Lombardo 2007, 78 ss.

⁵⁰ Ar., *Pol.* V 1320b : καλῶς δ'ἔχει μιμῆσθαι καὶ τὰ Ταραντίνων. ἐκεῖνοι γὰρ κοινὰ ποιῶντες τὰ κτήματα τοῖς ἀπόροις ἐπὶ τὴν χρῆσιν εὖνον παρασκευάζουσι τὸ πλῆθος· ἔτι δὲ τὰς ἀρχὰς πάσας ἐποίησαν διττάς, τὰς μὲν αἰρετὰς τὰς δὲ κληρωτάς, τὰς μὲν κληρωτὰς ὅπως ὁ δῆμος αὐτῶν μετέχη, τὰς δ'αἰρετὰς ἵνα πολιτεύωνται βέλτιον.

⁵¹ Cfr. Vattuone 1978 et Mele 2002 ; 2007 ; 2009 ; voir aussi, Lombardo 1998, 92 ss. ; Giangiulio 2015, 35ss. ; Erdas 2016, 152 ss. ; et *infra*.

⁵² Fr. 590 Rose, *apud* Poll., *On.* 9, 80 : καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Ταραντίνων πολιτείᾳ καλεῖσθαι φησι νόμισμα παρ' αὐτοῖς νοῦμμον, ἐφ' οὗ ἐντετυπώσθαι Τάραντα τὸν Ποσειδῶνος δελφῖνι ἐποχούμενον. Cfr. Erdas 2012.

Dans ce cadre, je crois qu'une contribution significative peut venir de la valorisation d'une source jusqu'aujourd'hui presque ignorée, tant par les commentateurs de la *Politique* que par les historiens de Tarente. Il s'agit d'un fragment d'Aristoxène, philosophe et théoricien de la musique, élève d'Aristote – qui semblait destiné jusqu'au dernier moment à être le successeur à la tête de l'école péripatéticienne –, et vécu au IV^e siècle, qui était originaire de Tarente et fils de Spintharos, l'un des amis d'Archytas⁵³. C'est précisément le fr. 138 Wehrli, qui nous a été préservé dans l'*Etymologicum Magnum*, s.v. Λιπερνήτις, et qui vaut la peine de citer ici :

Λιπερνήτις, θηλυκόν, τὸ ἀρσενικὸν λιπερνήτης. σημαίνει τὸν ἐνδεῆ καὶ πτωχὸν παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐρνέων, ὃ ἐστὶ φυτῶν. ἢ λιπερνήτας φησὶν Ἀριστόξενος τοὺς ἀλιεῖς καὶ θαλασσίους ἀπὸ τοῦ τὰ τῆς ἀλὸς διαπιπράσκειν καὶ ζῆν.

Le terme λιπερνήτης revient à plusieurs reprises, surtout au pluriel λιπερνήτες, associé tantôt à *politai*, tantôt à *gheorgoi*, non seulement dans des sources lexicographiques, tels qu'Herodianos ou Pseudo-Zonaras, mais aussi dans bien d'autres auteurs, d'Archiloque (fr. 109 West) à Cratinos (fr. 198 Kock), d'Ephore (fr. 196 Jacoby) à Aristodemos (fr. 104 Jacoby), à Diodore (XII 40,6), de Callimaque (*Hec.*, fr. 254) aux *Epica Adespota* (f. 4). Dans la plupart de ces sources (Ephore, Aristodemos et Diodore, mais aussi Cratinos), son emploi est lié à Périclès et à sa politique qui avait conduit au déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

Mais je ne veux pas entrer ici dans cette problématique. Je me borne à observer que, dans la plupart des occurrences, le terme *lipernetes* semble connoter, tout comme dans les explications de type parétymologique qu'en donnent les Lexicographes et l'*Etymologicum*, une condition de pauvreté due à des événements qui auraient donné lieu à une perte dramatique de ressources, en particulier de type agricole, telle que la perte des récoltes par les paysans athéniens à cause des invasions lacédémoniennes dans les premières années de la guerre voulue par Périclès. On verra tout de suite que ce point n'est pas sans intérêt pour notre sujet.

Commençons par observer que le fragment 138 est compris par Wehrli dans le groupe des fragments (fr. 128 - 139) qui devraient venir, parmi les très nombreuses œuvres attribuées à Aristoxène, des *Hypomnemata*, qui étaient probablement, comme l'a souligné récemment Amedeo Visconti, « non opere vere e proprie quanto raccolte di documenti, fatti e opinioni - (ici il renvoyait à Laloy⁵⁴) –

⁵³ Sur sa biographie et ses œuvres, voir Wuilleumier 1939, 587-607 et maintenant Visconti 1999, 11-35.

⁵⁴ Laloy 1904, p. 152.

su argomenti vari..., da inquadrare nel lavoro promosso da Aristotele all'interno della sua scuola, di raccolta dei più diversi dati dello scibile umano, da utilizzare poi per la riflessione teorica »⁵⁵.

Il est précisément dans ce contexte que se dégage l'intérêt du témoignage offert par le fr. 138 d'Aristoxène pour nos problèmes, si l'on admet la possibilité que l'horizon de référence d'Aristoxène soit ici précisément la cité dont il était originaire. Hypothèse qui est, à mon avis, bien admissible si l'on réfléchit au fait qu'Aristoxène est le seul, parmi les auteurs qui font référence aux *lipernetes*, à associer ce terme non pas aux *gheorgoi*, mais aux *alieis kai thalattioi*. Et il le fait dans une perspective qui semble assez proche de celle de la référence aristotélicienne aux (nombreux) *alieis* de Tarente, en les qualifiant comme des gens qui gagnent leur vie « en vendant⁵⁶ *ta tou alòs* ».

Si tout cela tient, le fragment d'Aristoxène vient soustraire à son apparent isolement la référence d'Aristote, en suggérant qu'elle pouvait reposer sur des données et des informations recueillies dans le Lycée par des élèves et des collaborateurs qui pouvaient être des témoins autorisés et fiables.

Encore, à la lumière de l'explication du terme *lipernetes* que donnent les Lexicographes et qui, dans l'*Etymologicum Magnum*, introduisait la citation d'Aristoxène, mais aussi à la lumière des caractères particuliers de la plupart de ses contextes d'emploi, tels qu'on les a évoqués ci-dessus, ce terme aurait qualifiés les pêcheurs tarentins par rapport à une condition de pauvreté et de manque de ressources, liée à la perte des *ernea*, qui seraient les « fruits des plantes », « les récoltes ».

En nous appuyant sur cela, on pourrait, avec toute prudence, proposer de voir une relation entre l'origine de cet appellatif de *lipernetes* avec lequel Aristoxène désignait les *alieis* et le *thalassioi*, c'est-à-dire les gens qui gagnaient leur vie en vendant « les produits de la mer », et qui, à suivre Aristote, devaient être assez nombreux, d'une part, et, d'autre part, les phénomènes et les dynamiques d'ordre économique et sociale déclenchés par – ou au moins étroitement liés à – la réforme démocratique du V^e siècle dont parle le même Aristote (*Pol.* 1303 a), et dont on a rappelé ci-dessus les conséquences sur le plan de l'organisation urbaine et des formes d'occupation et d'exploitation du territoire, telles qu'on peut lire assez clairement dans la documentation archéologique⁵⁷.

En d'autres termes, on pourrait émettre l'hypothèse que cette réforme provoqua – ou s'accompagna à – un fort processus d'urbanisation de groupes (nombreux) qui auparavant vivaient, et gagnaient leur vie, dans la *chora* en tant que paysans (peut-être même, en quelque mesure, dépendants). Un tel processus, lié à la réforme démocratique, aurait impliqué pour eux l'accès, d'une part, aux

⁵⁵ Visconti 1999, p. 29.

⁵⁶ διαπιπράσκω est un verbe très rare (il apparaît uniquement dans *PTeb.* 5.192d II s. av.J.-Chr. et dans Plut., *Comp LysSull* 3) que dans Liddell-Scott on traduit "sell off".

⁵⁷ Voir la bibliographie citée à la n. 48.

pleins droits civiques et politiques, et à la résidence dans l'aire fortifiée de la ville. D'autre part, il aurait impliqué la perte de leurs ressources économiques traditionnelles, et donc la nécessité de se donner à d'autres types d'activité, *parmi lesquels*, sûrement, ceux liés à la mer, et en particulier à la pêche, qui devaient trouver des conditions très favorables dans la position de la ville entre Mar Piccolo et Mar Grande : ainsi les *alieis* seraient arrivés à contribuer en mesure décisive à la formation du *demos* tarentin.

Pourtant, le fait que nous disposons probablement, avec le témoignage d'Aristoxène sur les *alieis* de Tarente, d'un important élément de support à la référence aristotélicienne au *demos alieutikòs polyochlos*, ne signifie pas avoir trouvé la clé pour lire avec précision la place de ce *demos* dans l'histoire politique, mais aussi socio-économique, de la Ville du Golfe et de sa démocratie.

En fait, d'une part, on pourrait la lire dans le cadre des arrangements de l'époque d'Archytas⁵⁸, et plus précisément de sa politique visant à la construction d'une communauté marquée par des relations harmonieuses entre riches et pauvres ; une politique dont les principes directeurs nous sont témoignés par le fr. 3 Diels-Kranz⁵⁹ et sur laquelle a beaucoup insisté Alfonso Mele⁶⁰. Une politique à laquelle on peut vraisemblablement lier aussi les arrangements politiques loués par Aristote au Livre V, qu'on a évoqués ci-dessus.

Ce cela que laisse entendre Mele, lorsqu'il semble relier le *demos alieutikos* d'Aristote à une situation bien antérieure à l'essor de la démocratie radicale à Tarente, qui avait suivi la sortie de scène et la mort d'Archytas vers le milieu du IV^e siècle⁶¹. Mais le même savant, dans son analyse du régime démocratique radical, trouve à juste titre une place pour les *alieis* aussi dans ce dernier cadre, marqué par la formation d'un 'bloc socio-économique et politique' qui s'appuyait sur les *prosodoi*, les recettes fiscales provenant des activités centrées sur le port⁶² et la mer, pour assurer la *trophé* du nombreux *demos*, dans des formes que la tradition tend à présenter comme immodérées et excessives, les qualifiant par la notion de *tryphé*⁶³.

⁵⁸ Voir surtout Huffman 2005, en particulier le chapitre sur *Archytas and Tarentum*, 8-17.

⁵⁹ Voir maintenant surtout Huffman 2005, 182-224.

⁶⁰ Voir Mele 2007 (déjà 1981) et Mele 2009, mais aussi Lombardo 1987 et 1997 ; Huffman 2005 et maintenant Giangiulio 2015, 138 sgg.

⁶¹ Mele 2002, 93.

⁶² La grande importance du port de Tarente, et de son rôle *dans le trafic commercial* entre la Péninsule Balkanique et l'Italie Méridionale et la Sicile, est bien soulignée dans un célèbre fragment de Polybe (X fr. 1), particulièrement pour l'époque antérieure à la fondation de la colonie latine de Brundisium (243 av. J.-Chr.), tandis que Strabon (VI 3, 1), tout en faisant les éloges du port de Tarente - qu'il pourtant estime inférieur à celui de Brindisi -, rappelle surtout *la puissante flotte militaire* dont la ville du Golfe jouissait à l'époque d'Archytas.

⁶³ Mele 2002, 90 ss. Cf. aussi Lombardo-Frisone 2011, 317 ss.

Et il est ici que nous rencontrons, dans la tradition littéraire, un autre parallèle intéressant entre Tarente et Byzance, sur lequel je reviendrai pour conclure.

Mais il faut préalablement considérer le statut remarquablement ambigu que présentent la pêche et la consommation du poisson dans le monde grec, et qui a été mis en lumière par maintes études récentes⁶⁴. Pour ce qui nous intéresse ici, il suffit de rappeler une réflexion de Nicholas Purcell, qui soulignait, il y a quelques années, la paradoxale contradiction entre le fait que l'activité des pêcheurs est généralement caractérisée dans les sources – d'ailleurs pour des raisons assez complexes – comme un métier très pauvre, pratiqué souvent par des gens aux marges de la société, tandis que les poissons finissent par devenir, et pour être considérés, en particulier aux époques hellénistique et romaine, comme un véritable luxe alimentaire, un aliment très coûteux, réservé à la table des riches⁶⁵.

Je n'ai pas le temps, ici, d'insister sur cette problématique, d'ailleurs très complexe et très intrigante. Je voudrais évoquer seulement quelques passages de Théopompe et de Strabon, qui suggèrent, comme je le disais tout-à-l'heure un lien ultérieur entre Byzance et Tarente sur un terrain qui a beaucoup à voir avec leurs régimes démocratiques et qui pourrait avoir quelque chose à voir aussi avec la présence parmi le *demos* des deux cités d'un grand nombre de pêcheurs, comme le dit Aristote.

Il s'agit du fr. 62 Jacoby⁶⁶ de Theopompe où nous trouvons une représentation de la démocratie des Byzantins (et des Chalcedoniens), centrée sur l'*akolasia* du *demos*, qui aurait passé le temps à lézarder sur l'*agorà* ou au port, en se donnant à *synousiazein kai piein* dans les tavernes. Et du fr. 233⁶⁷, où l'historien dit que les

⁶⁴ Voir, parmi d'autres, Gallant 1985 ; Longo 1989 ; Davidson 1993 et 1997 ; Dalby 1996 ; Gallo 1997, 441 ss. ; Wilkins 1993 et 2005 ; Bekker-Nielsen 2002 ; Collin-Bouffier 2008 ; Mylona 2008 ; Lytle 2010. Voir aussi la discussion dans Bresson 2007, 184-193 et la récente synthèse dans Mylona 2015.

⁶⁵ Purcell 1995 ; dans le même sens s'expriment aussi les auteurs cités à la note précédente : voir en particulier, avec référence à l'horizon du IV^e siècle et à l'Italie Méridionale, Dalby 108 ss. ; Wilkins 1996 ; et surtout Mylona 2008, 91 ss. et 116-123.

⁶⁶ *FGrHist* 115 F 62 (*apud* Athen., *Deipn.* XII 32 p. 526 d-f) : περι δὲ Βυζαντίων καὶ Καλχηδονίων ὁ αὐτὸς φησὶ Θεόπομπος τάδε· «ἦσαν δὲ οἱ Βυζάντιοι καὶ διὰ τὸ δημοκρατεῖσθαι πολὺν ἤδη χρόνον καὶ τὴν πόλιν ἐπ' ἐμπορίου κειμένην ἔχειν καὶ τὸν δῆμον ἅπαντα περὶ τὴν ἀγορὰν καὶ τὸν λιμένα διατρίβειν ἀκόλαστοι καὶ συνουσιάζειν καὶ πίνειν εἰθισμένοι ἐπὶ τῶν καπηλείων. Καλχηδόνιοι δὲ πρὶν μὲν μετασχεῖν αὐτοῖς τῆς πολιτείας ἅπαντες ἐν ἐπιτηδεύμασι καὶ βίῳ βελτίονι διετέλουν ὄντες· ἐπεὶ δὲ τῆς δημοκρατίας τῶν Βυζαντίων ἐγεύσαντο, διεφθάρησαν εἰς τρυφήν ** καὶ τὸν καθ' ἡμέραν βίον ἐκ σωφρονεστάτων καὶ μετριωτάτων φιλοπόται καὶ πολυτελεῖς γενόμενοι».

⁶⁷ *FGrHist* 115 F 233 (*apud* Athen., *Deipn.* IV 166 e-f) : περι δὲ τῶν Ταραντίνων ἱστορῶν ἐν τῇ δευτέρᾳ <καὶ> πεντηκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν γράφει οὕτως· «ἡ πόλις ἢ τῶν Ταραντίνων σχεδὸν καθ' ἕκαστον μῆνα (? ἡμέραν Meineke) βουθυτεῖ καὶ δημοσίας ἐστίασεις ποιεῖται. τὸ δὲ τῶν ἰδιωτῶν πλῆθος αἰεὶ περὶ συνουσίας καὶ πότους ἐστί. λέγουσι δὲ καὶ τινὰ τοιοῦτον λόγον οἱ Ταραντινοί, τοὺς μὲν ἄλλους ἀνθρώπους διὰ τὸ φιλοπονεῖσθαι καὶ περὶ τὰς ἐργασίας διατρίβειν

Tarentins faisaient des fêtes publiques presque tous les jours, tandis que la plupart des gens passaient leur temps « entre les festivités et les boissons (*perì synousias kai potous*) ».

De son côté, Strabon⁶⁸, probablement se référant à des sources des IV^e et III^e siècles⁶⁹, relie l'introduction à Tarente de la démocratie radicale, après la fin du régime d'Archytas vers la moitié du IV^e siècle av. J.-Chr, avec un extraordinaire essor de la *tryphé*.

Ce thème trouvera grand espace dans les représentations de Tarente en tant qu'adversaire de Rome, qu'on lit dans les œuvres des annalistes et des publicistes romains, en particulier en faisant référence à la guerre de Pyrrhus⁷⁰.

Bien sûr, dans ces représentations de la démocratie dégénérée, le vin et l'ivresse font la partie majeure. Mais si l'on pense aux implications de la *tryphé* aussi sur le terrain de la consommation de délicatesses alimentaires, parmi lesquelles figuraient assurément les poissons⁷¹, on pourrait dire que la présence d'un grand nombre de pêcheurs dans le *demos* de Tarente, dont nous témoigne la *Politique* d'Aristote, pouvait bien rentrer dans ce cadre, où une forte demande pour ce genre de luxes alimentaires aurait pu avoir contribué à la croissance des activités liées à la pêche - des poissons mais aussi des mollusques, des crustacés et du *murex* -, et donc aussi à la formation d'un *demos* marqué par une présence très nombreuse de pêcheurs.

mario.lombardo@unile.it

Bibliographie

ACT 1970: *Taranto nella civiltà della Magna Grecia. Atti del X Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Napoli 1971.

ACT 2001: *Taranto e il Mediterraneo. Atti del XLI Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 2002.

ACT 2003: *Alessandro il Molosso e i "Condottieri" in Magna Grecia. Atti del XLIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, Taranto 2004.

παρασκευάζεσθαι ζῆν, αὐτοὺς δὲ διὰ τὰς συνουσίας καὶ τὰς ἡδονὰς οὐ μέλλειν, ἀλλ' ἡδὴ βιώνειν».

⁶⁸ Strabo, VI 3,4 (C 280): Ἰσχυσαν δὲ ποτε οἱ Ταραντῖνοι καθ' ὑπερβολὴν πολιτευόμενοι δημοκρατικῶς· καὶ γὰρ ναυτικὸν ἐκέκτηντο μέγιστον τῶν ταύτη καὶ πεζοὺς ἔστελλον τρισμυρίους, ἵππείας δὲ τρισχιλίους, ἵππάρχους δὲ χιλίους. ἀπεδέξαντο δὲ καὶ τὴν Πυθαγόρειον φιλοσοφίαν, διαφερόντως δ' Ἀρχύτας, ὃς καὶ προέστη τῆς πόλεως πολὺν χρόνον. ἐξίσχυσε δ' ἡ ὕστερον τρυφὴ διὰ τὴν εὐδαιμονίαν, ὥστε τὰς πανδήμιους ἑορτὰς πλείους ἄγεσθαι κατ' ἔτος παρ' αὐτοῖς ἢ τὰς ἡμέρας· ἐκ δὲ τούτου καὶ χεῖρον ἐπολιτεύοντο.

⁶⁹ Cfr. De Sensi Sestito 1987 ; Giangiulio 2004 ; Lombardo-Frisone 2011, 321 ss.

⁷⁰ Voir surtout Barnes 2005 ; cfr. Lombardo-Frisone 2011, 323 ss.

⁷¹ Voir la bibliographie citée aux nn. 64 et 65.

- Barnes 2005: Chr. Barnes, *Images and Insults. Ancient Historiography and the Outbreak of the Tarentine War*, Stuttgart.
- Bekker-Nielsen 2002: T. Bekker-Nielsen, *Fish in the Ancient Economy*, in *Ancient History Matters. Studies Presented to Jens Erik Skydsgaard on his Seventieth Birthday*, ed. by K. Ascani, V. Gabrielsen, K. Kvist, A. Holm Rasmussen (Analecta instituti Danici, Suppl 30), Roma, 29-37.
- Bekker-Nielsen 2005a: T. Bekker-Nielsen, ed., *Ancient Fishing and Fish Processing in the Black Sea Region*, Aarhus.
- Bekker-Nielsen 2005b: T. Bekker-Nielsen, *The Technology and Productivity of Ancient Sea Fishing*, in Bekker-Nielsen 2005a, 83-95.
- Botte 2009: E. Botte, *Salaisons et sauces de poissons en Italie du Sud et en Sicile durant l'Antiquité*, Naples.
- Brauer 1986: G.C. Brauer Jr., *Taras. Its History and Coinage*, New Rochelle-New York.
- Braund 1995: D. Braund, *Fish from the Black Sea. Classical Byzantium and the Greekness of trade*, in *Food in Antiquity*, ed. by J. Wilkins, D. Harvey and M. Dobson, Exeter, 162-170.
- Bresson 2007: A. Bresson, *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e- I^{er} siècle a.C.) I. Les structures et la production*, Paris.
- Carusi 2008: C. Carusi, *Il sale nel mondo greco (VI a.C. - III d.C.). Luoghi di produzione, circolazione commerciale, regimi di sfruttamento nel contesto del Mediterraneo antico*, Bari.
- Cocchiario 1981: A. Cocchiario, *Contributo per la carta archeologica del territorio a sud-est di Taranto*, «Taras» 1, 53-75.
- Collin-Bouffier 2008: S. Collin-Bouffier, *Le poisson dans le monde grec, mets d'élites?*, in *Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance (Cahiers de la Villa Kerilos, 19)*, éd. par J. Leclant, A. Vauchez, M. Sartre, 91-121.
- Curtis 2005: R.I. Curtis, *Sources for production and trade of Greek and Roman processed fish*, in Bekker-Nielsen 2005a, 29-46.
- Dalby 1996: A. Dalby, *Siren Feasts. A History of food and gastronomy in Greece*, London and New York.
- Davidson 1993: J. Davidson, *Fish, Sex and Revolution in Classical Athens*, «CQ» 43, 53-66.
- Davidson 1997: J. Davidson, *Courtesans and Fishcakes. The consuming Passions of Classical Athens*, London.
- De Sensi 1987: G. De Sensi, *Taranto post-architea nel giudizio di Timeo. Nota a Strabo VI,3,4 C 280*, «MGR» 11, 85-113.
- Douglas Olson - Sens 2000: S. Douglas Olson, A. Sens, *Archestratus. Greek Culture and Cuisine in the Fourth Century BCE, Text, Translation and Commentary*, Oxford.
- Dumont 1977: J.C. Dumont, *La pêche du thon à Byzance à l'époque hellénistique*, «REA» 78/79, 1976/1977, 96-119.
- Erdas 2012: D. Erdas, *Istituzioni monetarie nelle politeiai di Sicilia e Magna Grecia*, in

- Cl. Talamo, M. Polito (a c. di), *Istituzioni e costituzioni in Aristotele tra storiografia e pensiero politico* (Atti della giornata di studi, Fisciano 30 settembre - 1 Ottobre 2010), Tivoli 2012, 289-306.
- Erdas 2016: D. Erdas, *Aristotele e le città della Magna Grecia*, in *Poleis e Politeiai in Magna Grecia*, Atti del 53° Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 26-29 Settembre 2013), Taranto 2016, 149-175.
- Fernandez Nieto 2006: F.J. Fernandez Nieto, *Titularidad y cesion de los derechos de la pesca maritima en la antigua Grecia*, in *Symposion 2003*, ed. by H.- A. Rupprecht, Wien, 207-232.
- Finocchietti 2009: L. Finocchietti, *Il distretto tarantino in età greca*, «Workshop di Archeologia Classica» 6, 65-112.
- Fischer-Bossert 1999: W. Fischer-Bossert, *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent 510-280 v. Chr.*, Berlin.
- Gallant 1985: T.W. Gallant, *A Fisherman's Tale: an Analysis of the Potential Productivity of Fishing in the Ancient World*, Ghent.
- García Lázaro 1982: C. García Lázaro, *Medici graeci apud Athenaeum tantum servati*, Diss. Madrid, Univ Complutense.
- Giangiulio 2004: M. Giangiulio, *L'eredità di Archita*, in *ACT 2003*, Taranto, 55-79.
- Giangiulio 2015: M. Giangiulio, *Democrazie greche. Atene, Sicilia, Magna Grecia*, Roma.
- Gigante 1971: M. Gigante, *La cultura a Taranto*, in *ACT 1970*, 67-131.
- Gigante 1988: M. Gigante, *Civiltà teatrale e epigrammatica a Taranto in età ellenistica*, «Taras» 8, 7-33.
- Greco 1981: E. Greco, *Dal territorio alla città: lo sviluppo urbano di Taranto*, «AION ArchStAnt» 3, 139-57.
- Grelle - Silvestrini 2013: F. Grelle - M. Silvestrini, *La Puglia nel mondo romano. Storia di una periferia*, Bari.
- Huffman 2005: C.A. Huffman, *Archytas of Tarentum. Pythagorean, Philosopher and Mathematician King*, Cambridge.
- Lanza 1995: L. Lanza, *Atene, Eutidemo e i pesci salati*, in Ead., *Il gioco della parola (1987-1995)*, Venezia, 9-33.
- Lippolis 2012: E. Lippolis, *Oligarchie al potere: gnomimoi e politeia a Taranto*, in *Arte-Potere. Forme artistiche, istituzioni, paradigmi interpretativi*, a c. di M. Castiglione - A. Poggio, Pisa, 147-171.
- Lombardo 1987: M. Lombardo, *La Magna Grecia nel IV secolo a.C.* in *Magna Grecia. Lo sviluppo politico, sociale ed economico*, a c. di G. Pugliese Carratelli, Milano, 57-89.
- Lombardo 1997: M. Lombardo, *Schiavitù e «oikos» nelle società coloniali magnogreche da Smindiride ad Archita*, in *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell'«oikos» e della «familia»* (Atti del XXII Colloquio GIREA), a c. di M. Moggi e G. Cordiano, Pisa, 19-43.
- Lombardo 1998: M. Lombardo, *La democrazia in Magna Grecia: aspetti e problemi*, in *Venti secoli dopo l'invenzione della democrazia* (Atti del Convegno di Paestum,

- 1994), Paestum, 77-106.
- Lombardo 2007: M. Lombardo, *Nuovi equilibri in Magna Grecia e in Sicilia*, in *Storia d'Europa e del Mediterraneo I, II La Grecia, IV Grecia e Mediterraneo dalle guerre persiane all'ellenismo*, a c. di M. Giangiulio, Roma, 69-102.
- Lombardo - Frisone 2011: M. Lombardo, F. Frisone, *Vino e società nelle città magnogreche: le tradizioni letterarie e i documenti epigrafici*, in *La vigna di Dioniso. Vite vino e culti in Magna Grecia*. Atti XLIX Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, settembre 2009) Taranto, 283-347.
- Longo 1989: O. Longo, *Le forme della predazione: cacciatori e pescatori nella Grecia antica*, Napoli.
- Lytle 2010: E. Lytle, *Fish Lists in the Wilderness. The Social and Economic History of a Boiotian Price Decree*, «Hesperia» 79, 253-303.
- Lytle 2012: E. Lytle, *He thalassa koiné. Fishermen, the Sea and the Limits of Ancient Greek Regulatory Reach*, «CA» 31, 1-55.
- Mele 1997: A. Mele, *Allevamento ovino nell'antica Apulia e lavorazione della lana a Taranto*, in *Schiavi e dipendenti nell'ambito dell'oikos e della famiglia*, Atti XXII Convegno GIREA, a c. di M. Moggi - G. Cordiano, Siena, 97-116.
- Mele 2002: A. Mele, *Taranto dal IV secolo alla conquista romana*, in *ACT 2001*, 79-99.
- Mele 2007: A. Mele, *I Pitagorici e Archita*, in A. Mele, *Magna Grecia. Colonie achee e Pitagorismo*, Napoli, 231-258 (già in *Storia della società italiana I*, Milano 1981, 269-313).
- Mele 2009: A. Mele, *Harmonia e isonomia in Magna Grecia e nelle tradizioni pitagoriche*, «IncidAntico» 7, 37-60.
- Mylona 2008: D. Mylona, *Fish-eating in Greece from the Fifth Century B.C. to the Seventh Century A.D. A story of impoverished fishermen or luxurious fish banquets?*, Oxford (BAR Intern. Ser. 1754).
- Mylona 2009: D. Mylona, *Fish-eating in ancient Greece Edible fish categories beyond the Lynnean Taxonomy*, in *Fish and Seafood: Anthropological Perspectives from the Past and the Present*, 28th ICAF Proceedings, Kamilari, 55-74.
- Mylona 2015: D. Mylona, *Fish*, in *A Companion to Food in the Ancient World*, ed by J. Wilkins - R. Nadeau, Oxford, 147-159.
- Politica 2014: Aristotele, *La Politica, Libro IV*, a c. di L. Bertelli e M. Moggi, Roma.
- Politik 1996: Aristoteles, *Politik IV-VI*, Hrsgb. E. Schutrumpf, H.-J. Gehrke, Berlin.
- Purcell 1995: N. Purcell, *Eating fish: the Paradoxes of Seafood*, in *Food in Antiquity*, ed. by J. Wilkins, D. Harvey and M. Dobson, Exeter, 132-149.
- Valente 2011: M. Valente (a c. di), *[Aristotele]. Ecomomici. Introduzione, testo rivisto, traduzione e commento*, Alessandria.
- Vattuone 1978: R. Vattuone, *Scambio di beni tra ricchi e poveri nel IV secolo a.C. Note su Archita di Taranto*, «RSA» 6-7, 285-300.
- Visconti 1999: A. Visconti, *Aristosseno di Taranto. Biografia e formazione spirituale*, Naples.
- Weil 1960: R. Weil, *Aristote et l'Histoire. Essai sur la Politique*, Paris.

Aristote, Aristoxène et le demos alieutikòs de Tarente

- Wilkins 1993: J.M. Wilkins, *Social status and fish in Greece and Rome*, in *Food, Culture and History*, ed. by G. Mars and V. Mars, London, 191-203.
- Wilkins 2005: J. Wilkins, *Fish as a Source of Food in Antiquity*, in Bekker.Nielsen 2005a, 21-30.
- Wilkins - Hill 2011: J. Wilkins - S. Hill, *Archestratus: Fragments from the Life of Luxury*, revised edition, Totnes.
- Wuilleumier 1939: P. Wuilleumier, *Tarente dès origines à la conquête romaine*, Paris.

Abstract

In the IVth Book of Politics, Aristotle, classifying the different *eide tou demou* present in different democratic poleis according to the different types of the prevailing socio-economic activities carried on by the main component of those *demoi*, mentions Tarent and Byzanz as examples of cities whose demos includes a very great number of fishers (*alieis*). While for Byzanz the large presence of fishers and the economic importance of fishing and related activities are richly documented and widely studied, in the case of Tarent the evidence is relatively poor, especially for pre-Roman and even pre-Hellenistic times, thus leaving almost isolated the testimony of Aristotle.

In this paper, after reviewing and commenting on the available documentation - literary sources as well as archaeological evidence -, I shall propose to add to this lean dossier an interesting fragment, so far not taken into account, by Aristoxenus of Tarent, a prominent member of Aristotle's school, where we find a reference to *alieis kai thalattioi* as *liper-netes*, that is 'those who lost crops' and therefore make their living by selling marine products (*ta tou alòs*).